

## **YVES DORMOY / RODOLPHE BURGER     Planetarium**

Yves Dormoy (sax, cl, saz, tar, prog), Rodolphe Burger (voc, g, sampler). Plus Antoine Berjeaut (tp, electronics), Benoît Delbecq (clav) et Philippe Hammel (d). 2005.

# **REVUE DE PRESSE**

### **Jazzman** décembre 2005

HHH Charme

Ouverture par un thème d'Ornette tout en délicatesse (Story Tellers) : pas un contre-sens, un point de vue, qui pose d'emblée que le regard sera le vrai sujet de l'album. Car "Planetarium" expose une thématique explicite autour des aéroports et de l'espace aérien, c'est le traitement original imaginé par Yves Dormoy et Rodolphe Burger qui en fait le prix. Avec Chut..., la deuxième plage, on est embarqué jusqu'au bout du voyage par le charme de grooves légers, de petites mélodies entêtantes, d'invitations à laisser la danse s'insinuer. Invitation aussi à traverser les murs, à dépasser les références des uns et des autres (rock savant, musiques improvisées, touches électroniques, jazz libre...). Une invitation à prendre l'air et à onduler sur les nuages. Il y a chez Yves Dormoy et Rodolphe Burger une attention aux détails, à la chaleur du son et à la transparence des ensembles, qui s'inspirent de la musique de chambre. Et une indifférence à la virtuosité, pour lui préférer tout ce qui permet de peindre une atmosphère, des climats. Pas prétentieux pour deux sous et infiniment plus poétique que les recherches m'as-tu-vu autour du jazz et de l'électronique. Un "essai" au sens littéraire et cinématographique, et en cela bien plus jazz qu'il n'y paraît.

**Alex Dutilh**

HH Technosphérique

C'est d'une galaxie relativement éloignée de la jazzosphère que débarque cet ovni. Aux commandes, deux amis déjà unis dans les années 80, deux compositeurs aux univers forts et parallèles, qui travaillent depuis un bail à confectionner des objets hybrides, aux frontières des genres (de la chanson à textes aux musiques les plus abstraites) et aux lisières de l'acoustique et de l'électronique. C'est dans cette perspective qu'Yves Dormoy et Rodolphe Burger ont souvent eu à inviter le jazz dans leurs projets respectifs, le premier travaillant par exemple avec John Tchicai tandis que le second a multiplié les pistes avec James Blood Ulmer, guitariste harmolodique qui a indubitablement marqué son esprit. Les voilà de nouveau réunis, sur une galette qui témoigne d'une création pour la Cité des Sciences. Ensemble composite de onze thèmes conçus pour être entendus d'un bloc, la musique y est atmosphérique, essentiellement composée par le duo. Échos de voix, boucles qui tournent et se dévient de leur axe, sonorités de souffles plus ou moins trafiquées, claviers discrets du Recycler Benoît Delbecq invité sur quatre thèmes, le duo s'appuie sur la technologie pour proposer un voyage sonore qui devrait par moments pouvoir "évoquer" de bons souvenirs aux amoureux du Miles électrique (tendance onirique), fortement teinté du dub.

**Jacques Denis**

## Muziq

Après le pertinent et déjà légendaire "Before Bach" qui unissait Rodolphe Burger à Érik Marchand, savant interprète de kan ha diskant, adepte sans pareil de la musique modale et du taragot, "Planétarium" révèle un nouvel enjeu pour le créateur de Cheval-Mouvement. Les onze pièces de ce nouvel album composent un mix-tape-puzzle sur lequel on peut entendre des hommages à Omette Coleman et à James Blood Ulmer, la voix de Jean-Luc Godard, une berceuse de Dylan Thomas. Cette méthodologie du remix échantillonné n'est certes pas révolutionnaire. Imaginée par William Burroughs, elle a été remarquablement mise en oeuvre par Holger Czukay, Jean-Jacques Perrey et Dj Spooky, le demiurge ilibien. Entre deep jazz, électronique et musique du quatrième monde (selon la formule de Jon Hassell), "Planétarium" constitue une étape parfaitement franchie dans la riche discographie de l'ancien Kat Onoma. Cette oeuvre qui témoigne d'un véritable intérêt pour les recherches de Scanner alias Robin Rimbaud et d'Aphex Twin doit beaucoup à Yves Dormoy qui la co-signe. Saxophoniste, clarinettiste et arrangeur électronique, ce compositeur fonda avec Philippe Poirier et Guy Bickel les groupes Musik Aufhebung et OEuvre Complète. Il apporte ici, par le recours à l'ordinateur, un chromatisme singulièrement poignant. Les présences de Benoît Delbecq, Antoine Berjeaut et Philippe Hammel font scintiller cet ensemble sonore qui évoque parfois les plus suaves explorations de Pat Metheny.

**Guy Darol**

## Concert And Co

Encore une collaboration réussie pour l'ex Kat Onoma Rodolphe Burger ! Enregistré avec Yves Dormoy, l'album *Planétarium*, est une éclatante réussite aux vertus redoutablement évocatrices. Sur les onze plages que compte ce disque, Rodolphe Burger se charge avec brio des incantations vocales et des interventions guitaristiques façon Neil Young (sur la BO de *Dead Man*), tandis qu'Yves Dormoy souffle avec talent dans ses saxophones et autres clarinettes. Tout ceci est superbement enveloppé dans des programmations et des samples célestes (signés par les deux acolytes), ce qui contribue grandement à faire entrer de plain-pied l'auditeur dans un univers onirique dont il ne voudrait sortir sous aucun prétexte. Sur le *Planétarium* créé par Yves Dormoy et Rodolphe Burger, le jazz entre en contact avec le rock, le blues, le dub, les musiques électroniques et concrètes, sans oublier de fascinants bruitages enregistrés dans des aéroports. A découvrir, pour se retrouver en un rien de temps avec la tête dans les étoiles.

## M-la-Music

Après sa création au Planetarium des Cité des Sciences de Paris en 2003, cette musique d'Yves Dormoy (compositeur, saxophoniste, clarinettiste et arrangeur électronique) et Rodolphe Burger (âme de Kat Onoma, collaborateur d'Alain Bashung ou Jeanne Balibar, et fondateur du label Dernière Bande) voit le jour sur disque. On devrait plutôt dire "voit la nuit", puisque ce disque nocturne, qui mêle jazz, ambient, rock lent, blues, rock lent, musiques concrète et électronique, est à écouter en regardant les étoiles. Voici un disque pour rêver, un disque futuriste (le dernier titre a été composé pour le pavillon français à l'Expo Universelle d'Aichi, au Japon), un compagnon de méditation, une oeuvre charnelle et contemplative.

## Longueur d'ondes

En voilà un album aérien, délicat, gracieux, et tout aussi insaisissable ! Sans doute, est-ce lié au fait qu'il soit le fruit d'une création initialement donnée au Planétarium de la Cité des Sciences ? Malgré une contrainte de départ a priori réductrice (ordinateur, clarinette ou sax pour Dormoy, guitares et chant pour Burger), le duo fait preuve d'une liberté confondante. Blues, rock, jazz, musique minimaliste, électronique, berceuse se télescopent et se rejoignent. Des musicalités ensorcelantes sur lesquelles se posent des voix comme sorties de nulle part : celle de J.L. Godard, celles de Japonais, un commentaire radio, des énumérations de chiffres, de pays, une mise-à-feu... En état d'apesanteur, l'auditeur s'abandonne dans cet espace-temps, survole le globe, assuré d'un retour en douceur sur la terre ferme.

**Bruno Aubin**

## Infra Tunes

D'une collaboration à la Cité de la Villette, faire un disque. Les sciences, pour l'option prise par Yves Dormoy et Rodolphe Burger sur une musique des sphères ; l'industrie, pour la mise sous presse d'un enregistrement mené par les mêmes pour le compte du label Dernière bande.

Sur un *Planetarium* qu'il a pour beaucoup composé, Dormoy pose saxophone et clarinette, programme, donne à entendre des souvenirs enregistrés de hall d'aéroports, de voix dont lui seul connaît le visage. Envoûté par un Japon rouge de néon, il succombe parfois à l'exotisme moderne touchant l'homme écrasé par les tours de verre. Au pays de la technologie, il se rend aussi compte que ses appareils commencent à dater (*Chut...*), et l'atmosphère de devenir impossible de lourdeur naïve (*Story Tellers, Song for Aichi*).

Pour calmer un peu les esprits, s'en remettre aux prises de anches. Compositeur impeccable, Dormoy sert ses mélodies avec délicatesse (*Ne change rien*), conduit un blues déconstruit (*Stars Way*), ou laisse, timide, la parole à quelques brouillons de guitare. Pour son infortune, d'ailleurs, lorsque l'ensemble cherche à prendre de la hauteur, alors que les musiciens n'y voient clair qu'en bas.

En bas, les méandres obscurs où Burger et Dormoy trouvent leur salut : dans la déclinaison intelligente d'un thème (*Alan Turing*), dans l'entier don de soi au presque rien (*Radio Altimeter*), dans l'habileté à trouver des soutiens de choix (Antoine Berjeaut sur *Preflight Contact*, Benoît Delbecq sur *Ne change rien*). Enfouis, ils démontrent leur maîtrise de la situation, et donnent l'exemple qu'on peut ne pas accomplir tout à fait ses rêves, et très bien gérer son rapport au réel.

Chroniqué par **Grisli**

## Magic

C'est sûr, Rodolphe Burger n'est pas le dernier quand il s'agit d'expérimenter ou de s'aventurer au-delà des limites convenues du rock et du jazz. Issu d'une création à la Cité des Sciences à Paris, *Planétarium* est une collaboration avec le compositeur Yves Dormoy selon une formule barrée: guitare, clarinette, ordinateur. Un disque atmosphérique, voire gazeux, fait de collages, de longs étirements de notes et de bruits, qu'on évitera de conseiller à ceux qui vénèrent la pop song de trois minutes.

**Gilles Duhem**

## Revue & Corrigée

Tirant son titre du lieu où la plupart des pièces de l'album ont été initialement présentées, mais aussi d'un certain univers commun aux deux musiciens, "Planétarium" est en effet le reflet de deux personnalités. Yves DORMOY (programmation, saxophones, clarinettes, saz ...) propose une musique quelque peu éthérée, comme entre deux mondes, ambulatoire, une sorte de jazz blues ambient aux contours flous, d'où surgissent des sons captés au hasard de ses pérégrinations aéronautiques, de ses escales planétaires. Rodolphe BURGER (guitare, voix, échantillonnages) y imprime ses rythmes, sa voix nonchalante ou quelque peu désabusée, son rock lent, une ambiance de fin de soirée.

La rencontre de deux "ailleurs", entre terre et ciel d'une part, entre conscience et somnolence d'autre part, épaulée par la trompette évanescence d'Antoine Berjeaut et le piano lunatique de Benoît Delbecq, aboutit à un album plaisant, indispensable pour les noctambules.

**Pierre Durr**

### **VSD** 10 août 2005

#### ODYSSEE MUSICALE

Le premier, pétri de talents, a été le chanteur et le leader du groupe rock préféré de Françoise Hardi, Kat Onoma. Le second est un compositeur jouant du saxophone et de la clarinette.

Tous deux ont écrit en 2003 une pièce musicale pour la Cité des Sciences de Paris, intitulée *Planetarium*. La tête dans les étoiles, le corps titillé par des envies d'expérimentations électroniques et les pieds ancrés dans le jazz d'Ornette Coleman, cette œuvre s'écoute les yeux fermés.

**INDISPENSABLE**

### **L'Alsace** 11 juin 2006

#### **Yves Dormoy-Les petites phrases du saxophoniste à *C'est dans la vallée***

**Au sommet de son art, le saxophoniste Yves Dormoy visite de nouveaux territoires musicaux en publiant *Planétarium*, en collaboration avec Rodolphe Burger.**

**En concert ce soir à Saint-Pierre-sur-l'Hâte.**

Rodolphe Burger ne pouvait passer sous silence l'une de ses passionnantes collaborations avec son ami et voisin parisien, Yves Dormoy. Saxophoniste de talent élevé aux grains du free jazz, Yves Dormoy vient de publier *Planetarium* sur le label *Dernière Bande*. C'est donc logiquement que le duo figure au programme du festival *C'est dans la vallée*.

Strasbourgeois durant 25 ans, Yves Dormoy a formé dans les années 1970 avec Philippe Poirier et Guy Bickel (deux membres du futur groupe Kat Onoma fondé en 1980) *Musik Aufhebung* puis *Oeuvre Complète*, formations inspirées par les recherches formelles d'Ornette Coleman ou d'Albert Ayler.

#### **Débarassé des oripeaux de l'héritage free Jazz**

Et s'il a toujours voulu rester en marge de *Kat Onoma*, c'est, de son propre aveu, qu'il n'est pas «très rock», contrairement à Rodolphe Burger qui n'hésite pas à dépoussiérer, avec son groupe, des monuments de l'histoire de la pop musique comme *The .passenger* (Iggy Pop) ou encore *Wild Things* (The Troggs).

Yves Dormoy, lui, reste fidèle à sa culture jazz en continuant à progresser- en perfectionniste qu'il est - à l'ombre du succès de ses amis d'enfance. Le saxophone reste son instrument de prédilection, même si la curiosité et le goût des choses pas simples l'ont poussé vers la clarinette, l'oud ou le saz.

Depuis son déménagement à Paris, il collabore régulièrement avec France Culture, pour lequel il compose la musique de pièces radiophoniques, seul dans son studio domestique. De ce travail de recherche naît en 2002 un album titré *J'ai longtemps détesté les villes*. Puis vient une commande de la Cité des sciences aboutissant dernièrement à la publication de *Planetarium*, album qui révèle un musicien accompli au sommet de son art, partiellement débarrassé des oripeaux de l'héritage free jazz.

### **Les possibilités infinies du sampling**

En compagnie de Rodolphe Burger (guitare, voix), Antoine Berjeaut (trompette), Benoît Delbecq (clavier) et Philippe Hammel à la batterie (chanteur des défunts *Flying Hot Dogs*), il livre là une oeuvre aboutie, à la fois simple et complexe, basée sur l'idée directrice que le ciel n'est plus un espace silencieux mais traversé constamment par des objets volants massifs et bruyants. «*On ne voulait pas faire une musique difficile*», explique-t-il. *J'en ai fait pendant longtemps. Mais je ne peux pas renier mon passé lié à au free jazz*».

L'utilisation de plus en plus systématique des possibilités infinies offertes par l'échantillonnage et le sampling libère la créativité de l'artiste, qui estime que «*l'électronique est ce qui est arrivé de mieux au jazz. L'innovation vient de l'électro*». Peu enclin à travailler la texture des sons, il s'attache davantage à «*improviser, enregistrer puis réarranger les choses, au feeling. L'ordinateur me permet d'essayer des tas de choses*».

### **Objet musical non identifié**

Il concède avoir «subi» l'influence de Rodolphe Burger pour qui le collage d'éléments concrets (voix humaines en particulier) apporte un complément musical original à la structure rythmique d'une composition.

*Planétarium* séduit donc par l'utilisation parfaitement maîtrisée d'éléments sonores de la vie quotidienne issus des pérégrinations du saxophoniste ou du monde professionnel dans lequel il évolue depuis 1991 (il est pilote de ligne chez Air France). D'où, notamment, l'incursion de voix humaines parfaitement intégrées à d'autres phrases, musicales celles-là, marque de fabrique des jazzmen

L'album contient une ribambelle de «citations» toujours bien placées formant ainsi, pour certaines compositions, une colonne vertébrale autour de laquelle se structurent d'entêtants gimmicks. «*Je prends des petits éléments simples je les cite en me les réappropriant*».

Véritable «*jeu de construction*» et de collage, *Planétarium* est une sorte d'Omni (Objet musical non identifié) qui fait constamment des allers-retours entre jazz classique et jazz moderne.

Chaudement recommandé, en disque ou sur scène.

**Jean-Daniel Kientz**